*Bonnets rouges et bonnets blancs,* chapitre 1

*Retrouve l’ordre du texte* :

|  |  |
| --- | --- |
| A | Le petit Quatavoume grimpe tout en haut d’un arbre et aperçoit au loin une lumière pas plus grosse qu’une étoile. - Frères, n’ayez pas peur, j’ai vu une petite lumière, il y a une maison là-bas. Je vais vous guider.  |
| B | Quatavoume descend de l’arbre et, suivi par ses frères, prend la direction de la lumière. Les garçons marchent dans la nuit, serrés les uns contre les autres pour ne pas se perdre. Ils marchent, ils marchent, et arrivent devant une grande maison. Quatavoume frappe à la porte, une femme ouvre. - Bonsoir, les enfants. |
| C | La femme regarde les quatre frères et sourit : - Prenez la peine d’entrer. Je suis Man Bouloukouni, vous êtes dans la maison de Compère Diable. Nos quatre enfants dorment dans la chambre à côté des escaliers. Chut ! Je ne veux pas les réveiller. Puis elle chuchote : - Si jamais Compère Diable vous voit, il vous mangera. Venez, je trouverai bien où vous cacher.  |
| D | Elle bande les yeux des enfants et les emmène jusqu’au plus profond de la forêt. Quand ils sont bien loin, elle leur retire les bandeaux et partage le quignon de pain en quatre morceaux égaux : - Tenez, voici un petit bout de pain pour chacun. Pendant que vous mangez, je m’en vais chercher des racines et je reviens.  |
| E | Quatavoume répond :- Bonsoir madame. Hélas, notre maman nous a envoyés chercher du bois dans la forêt et nous nous sommes perdus. Si vous avez la bonté de nous héberger pour la nuit, demain matin nous serons partis, et si vous avez besoin d’un service, nous vous le rendrons de bon cœur.  |
| F | La mère laisse Titilifi, Tatalaf, Cotolofi et Quatavoume et rentre à la maison par un chemin de traverse. Les enfants jouent et s’amusent jusqu’au coucher du soleil. Quand la nuit tombe, leur mère n’est toujours pas de retour. Ils prennent peur et se mettent à l’appeler. Ils appellent longtemps, en vain. Titilifi, Tatalaf et Cotolofi se mettent à pleurer : - Nous sommes perdus ! Nous avions les yeux bandés, nous ne pourrons pas retrouver notre chemin.  |
| G | Elle attrape les enfants, les emmène au grenier et les cache sous cent matelas. |